

On a jugé ou préjugé de ce livre par quelques *malheureux* extraits qui en ont paru ici ou là, et l'on a dit — peu importe sur quel ton et avec quelle intention — que c'était un ouvrage « savant ». Cela n'est pas, en vérité, mais supposé que cela fût, n'y a-t-il pas place en ce pays « franc » pour un ouvrage « savant ? » Hélas, pauvre science que la nôtre, et qui rougit d'elle-même à côté de certains livres bien autrement travaillés et fouillés, et qu'un nombreux public, au moins ailleurs, accueille cependant de bonne grâce !

En second lieu, supposé — ce que nous admettons volontiers — que la publication de tout l'ouvrage soit une tentative téméraire, presque *un attentat*, la publication d'une partie, la première, et telle qu'elle est dans nos manuscrits, c'est-à-dire quelque peu étendue, serait-elle, elle aussi, une entreprise vouée par avance à l'insuccès, condamnable et ridicule ?

Nous ne saurions le croire encore, en dépit des maussades avertissements, — dont le passé nous a généreusement gratifié.

Nous oserions donc, malgré tout, proposer à titre d'essai, et comme s'il s'agissait d'un autre, l'impression d'un premier volume, formé de cette première partie de notre ouvrage, soit de la *Vie de Sainte Anne*. Le volume pourrait avoir 500 pages grand in-octavo, ou un peu plus, contenir environ 150 gravures (toutes très choisies et très fines, pour le dire en passant), et se vendre : en librairie \$1.50, aux souscripteurs \$1.00. Est-ce trop, et à ce prix, ferons-nous même nos frais ? nos frais principaux ?

Peu importe.

Ce dix-neuvième siècle nôtre va bientôt finir ; il nous a semblé que, pour notre part à nous, un enfant de la Nouvelle-France et un pèlerin de Sainte-Anne de Beaupré, coutumier du fait dès longtemps, nous devons le clore en notre nom et au nom du pays, par un « Hommage à sainte Anne. » Était-ce trop de présomption que de vouloir, en venant aux pieds de la Sainte, entraîner avec nous tous les nôtres, et lui offrir avec eux un souvenir de ce siècle finissant ?

Peut-être l'écrivain ressemble-t-il à l'enfant qui, après s'être amusé à courir gaiement dans les herbes, s' imagine que, en suivant son caprice, il s'est acquitté d'un devoir.

Quoi qu'il en soit, il est bon pour l'écrivain comme pour l'enfant de se trouver des amis, des protecteurs et des frères.